

P. Bruno-Marie DUFFÉ
Vicaire épiscopal Mission « Famille et Société »
bm.duffe@lyon.catholique.fr



Lyon, le 06 mars 2014

Dépasser la méfiance pour vivre la fraternité

Relecture d'une expérience d'évacuation d'un campement rom

St Fons- Sampaix - 5 mars, 6h du matin. Nous nous retrouvons une dizaine de personnes de témoins mobilisés dans le cadre d'une pastorale sociale de terrain à l'entrée du campement Sampaix de St Fons, coincé entre l'autoroute et la vallée de la chimie. Ensemble nous entrons avec Philippe Plantevin, curé de St Fons, dans le camp encore endormi. Seules quelques femmes rassemblent leurs affaires, il fait encore nuit et le froid est vif.

6h30. Nous voyons arriver les premières voitures de police qui nous confirment que l'évacuation aura bien lieu ce matin. Très vite un défilé impressionnant de cars de police stationne le long du campement. Nous remarquons que toutes les polices sont représentées : police de l'air et des frontières, police nationale et municipale, CRS et RG. Le commissaire de police vient à notre rencontre, nous demande qui nous sommes et nous salue avec respect. Nous nous présentons comme témoins pacifiques de l'Église catholique. Il nous précise d'emblée les règles de l'évacuation. Nous sommes autorisés à rester dans le campement auprès des personnes et des familles tant que les opérations matérielles d'évacuation ne seront pas terminées. Dès cet instant le campement rentre dans une activité fébrile, chaque famille essayant de rassembler le maximum d'affaires. Nous observons la disparité de deux zones du campement, la partie plus carrossable à l'entrée, avec quelques véhicules et quelques caravanes mobiles et le terrain boueux sur lequel habitent les familles les plus pauvres. Beaucoup d'énergie est mobilisée pour désembourber plusieurs caravanes. A l'entrée du campement s'organise la procédure administrative de vérification des personnes. Une à une les familles se présentent avec leur passeport ou leurs documents photocopiés. Un premier tri commence à s'opérer. Les plus chanceux se voient attribuer un hébergement provisoire à l'hôtel, les autres commencent à s'entasser sur le trottoir avec enfants et bagages. Vers 10h nous prenons conscience de l'ampleur du problème et nous procédons à la première estimation des personnes sans solution d'hébergement. Cette première estimation est de l'ordre d'une quarantaine de personnes et, au fur et à mesure, le nombre de familles grandit sur notre liste. Nous commençons à mobiliser par téléphone notre réseau pour trouver des solutions de mise à l'abri des familles les plus défavorisées :

une famille est là avec un bébé de trois jours. L'heure tourne et nous sommes submergés par l'ampleur du problème : nous avons 70 personnes qui attendent de nous une solution. Après avoir trouvé quelques lieux de secours vers 12h30 nous donnons rendez-vous sur la place Carnot à 16h au groupe dont nous avons recueilli les identités. Nous avons besoin de ce délai pour poursuivre nos contacts et nos recherches. A 16h nous retrouvons le groupe. Très vite la police municipale vient à notre rencontre pour nous inciter à libérer rapidement l'espace public faisant référence aux plaintes répétées des riverains. Nous négocions avec la police l'autorisation de rester une partie de la soirée sur la place. Nous continuons nos opérations téléphoniques sans grand succès. Rapidement, nous nous rendons compte que d'autres personnes roms ont rejoint notre groupe initial et constitue un élément perturbateur difficile à gérer. Nous procédons à un nouvel appel pour ne retenir que les personnes du campement de St Fons. A 18h30, la police revient et nous conseille de rejoindre la place St Jean. Nous nous y rendons en procession après une halte à la boulangerie. Nous nous rendons devant la cathédrale St Jean où nous croisons la procession du mercredi des cendres. Nous mesurons alors la portée symbolique de cette rencontre. Nous rassemblons le groupe sur le parking devant le collège « Aux Lazaristes ». Là, le moral des troupes commence à faiblir. Nous ne savons pas comment affronter la nuit. Un ultime appel à une personne responsable du collège permet d'envisager l'accès au gymnase du collège. Cette proposition change notre tristesse en espoir. En même temps un message est discrètement passé à Monseigneur Philippe Barbarin pendant la célébration qu'il préside. A l'issue de la messe nous le rejoignons, et il vient saluer les familles sur la place tout en appuyant notre demande d'un local paroissial. Le recteur de la cathédrale nous confie sans hésitation le local. Nous pourrions partager un bon repas chaud bravant toutes les fatigues. Moment de soulagement et de joie partagés. Après le repas, nous rejoignons le gymnase où nous installons les 30 personnes pour la nuit, en distribuant quelques couvertures. Après avoir donné les ultimes recommandations de calme et de sécurité, nous leur souhaitons une nuit réparatrice et nous leur donnons rendez-vous le lendemain matin pour le petit déjeuner. La nuit est difficile du fait de la fatigue des petits comme des plus âgés. Le lendemain à 9h30, nous apprenons avec consternation que les familles roms sont dispersées par la police à la suite de l'inquiétude d'un responsable de l'école. Nous mesurons une nouvelle fois, l'extrême difficulté de ces situations et l'importance d'une concertation dialoguée et permanente entre les acteurs. En dépit de notre tristesse, nous poursuivons malgré tout par téléphone notre recherche d'hébergement et notre accompagnement des personnes en prenant appui sur les talents de traducteur de certains jeunes roms. La tâche est rendue difficile par la dispersion des familles. Nous éprouvons le paradoxe de la situation et de notre engagement : l'attente en termes de solidarité est forte mais nous faisons l'expérience de nos propres limites. Dans ce temps d'entrée en carême, la fraternité reste un défi au-delà de la peur.

Nous sommes sensibles aux nombreux témoignages d'amitié et de soutien. Nous tenons à remercier vivement tous ceux qui ont répondu à notre appel, en particulier la paroisse St Jean et son curé, la paroisse du Sacré Cœur et son curé, la paroisse de La Mulatière et son curé, la paroisse Ste Anne de Ménival et son curé, la paroisse St Antoine de Gerland et son curé (le père Matthieu Thouvenot qui reste disponible pour toute aide d'urgence au 06 33 76 69 49) ainsi que nos amis du Secours Catholique, de Médecins du Monde , d'Habitat et Humanisme et de la Ligue des droits de l'Homme.

Comment tenir l'action fraternelle face à des orientations et des décisions politiques et administratives plus ou moins implicites dont la logique ajoute de la souffrance à la souffrance et qui renvoient les plus pauvres aux « périphéries » où nous sommes attendus ?

Le père Bruno-Marie Duffé propose une réunion de coordination des actions mardi 11 mars à 10h, à la maison diocésaine St Jean Baptiste, 6 avenue Adolphe Max, 69005 Lyon, salle Gabriel Rosset.

Témoignage de

Bruno-Marie Duffé, Vicaire épiscopal Mission Famille et Société

Geneviève Iacono, juriste, Conseil Diocésain de la Solidarité

Marie- Elisabeth Bonnamour, directrice du collège « Aux Lazaristes »